



La Parole du Rav Brand

« Avraham se leva de bon matin... il fendit les bûches pour l'holocauste et partit... » (Béréchit 22,3). Il scinda les deux bûches en quatre, et par le mérite de cet acte, D.ieu fendit la mer de Joncs devant sa descendance (Béréchit Raba 55,8). Qu'est-ce que cela signifie ?

Avant chaque sacrifice quotidien, le Cohen pose sur le bois de l'autel deux bûches (Vayikra 6,5), le matin et l'après-midi (Vayikra 1,7), et place entre elles des brindilles qui attiseront le feu (Michna Tamid 2,4), et les deux bûches accroîtront le feu (Rambam Temidim Oumoussafim 6,1), afin que la pluie ne l'éteigne pas. En fait, ce feu ne devait jamais être éteint (Vayikra 6,6). Pendant leurs pérégrinations dans le désert, on couvrait partiellement le feu avec une marmite afin qu'il ne s'éteigne pas (Yoma 21b). Avraham craignait que le Satan essaie de l'empêcher d'accomplir le sacrifice, et c'est d'ailleurs pour cette raison que ce dernier emmêla les cornes du bélier dans les branchages (Pirkei déRabi Eliezer 31). Avraham scinda alors les bûches pour mettre les brindilles, afin que le feu prenne bien et que la pluie ne l'éteigne pas.

L'amour qui lie le peuple juif à D.ieu est comparé à un feu brûlant, et grâce à l'amour d'Avraham pour D.ieu, sa descendance fut choisie : « Mais toi, Israël Mon serviteur, Yaacov que J'ai choisi, la descendance d'Avraham que J'aimais tant... » (Yéchaya 41,8).

Voici ce qu'écrit le Rambam : « Celui qui sert D.ieu par amour, qui s'investit dans la Torah et les commandements sans motif extérieur, ni par crainte d'une calamité, ni pour obtenir le bien... c'était la vertu d'Avraham... qui fut appelée par le Saint Béni soit-Il : "Celui qui M'aime"... Il s'agit d'aimer D.ieu d'un amour immense et ardent... comme un homme qui se languit d'amour pour une femme : il n'a pas l'esprit tranquille en raison de cet amour, et il y pense continuellement, à son lever, à son coucher, en mangeant et en buvant. Plus intense encore doit être l'amour de D.ieu... le roi Chlomo dit par métaphore : "Car je suis dolente d'amour". Tout le Cantique des Cantiques est une métaphore qui décrit cet amour » (Techouva 10, 2-3). Puisqu'il n'y a

pas de plus grande affection que celui d'un père pour son fils unique, D.ieu demanda à Abraham de Lui sacrifier son fils unique. Le mauvais penchant et les nations jalouses - comparés à l'eau - veulent éteindre ce feu, mais ils ne s'attirent que du mépris : « L'amour est fort comme la mort, la jalousie est dure comme l'enfer. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de D.ieu. Toutes les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas, quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre cet amour, il ne s'attirerait que le mépris » (Cantique des Cantiques 8, 6-7). « Étant jaloux des juifs pour leur amour de D.ieu, les nations souffrent les affres de l'enfer. Bien que pour les briser, elles aient condamné les juifs à mort mille fois, ils préférèrent périr plutôt que Lui être infidèles, leur amour pour D.ieu étant fort comme la mort », (Rambam Épître au Yémen).

Avraham scinda les bûches pour attiser le feu, et anime en effet dans son cœur un sentiment d'amour intense, au point que plus jamais, ni la pluie ni les nations ne pourront l'éteindre ; ni le Satan qui se présenta à Avraham en route sous la forme d'un fleuve (Tan'houma 22), ni les flots de la mer des Joncs, représentant la jalousie des Égyptiens, ne réussirent à submerger ses descendants. Avraham instaura la prière du matin qui correspond au sacrifice quotidien du matin, et Its'hak établit celle de l'après-midi qui correspond à celui de l'après-midi (Bérakhot 26b). Le sacrifice d'It's'hak fut accompli par Avraham et Its'hak, et correspond aux deux prières instaurées par les Patriarches. Les deux sacrifices quotidiens nécessitant ensemble quatre bûches, Avraham prit donc quatre bûches. Après le sacrifice, Avraham dit : « sur cette montagne D.ieu sera vu » (Béréchit 22,14). Car pendant la fête de Souccot, les juifs dansent et chantent jusqu'à l'extase et atteignent le Roua'h Hakodéché, et pendant les sacrifices quotidiens de Souccot, on verse de l'eau autour du feu du Mizbéa'h, sans l'éteindre (Michna, Soucca 5). Cela signifie que jamais les eaux du Yetser Hara, de la jalousie et de la haine des nations, ne peuvent éteindre le feu ardent d'amour entre D.ieu et Son peuple.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attèlent à la destruction de Sédome. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Loth et ses filles qui coururent vers la montagne. Loth devint double grand-père. Le sel se vengea de la femme de Loth, elle qui ne voulut

jamais en donner à ses voisins.

- Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison.
- Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.
- Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour Son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.

Moché Uzan

| Ville | Entrée | Sortie |
|------------|--------|--------|
| Jérusalem | 16:00 | 17:18 |
| Paris | 16:52 | 18:01 |
| Marseille | 16:56 | 17:59 |
| Lyon | 16:52 | 17:57 |
| Strasbourg | 16:32 | 17:40 |

N°160

Pour aller plus loin...

- 1) Qui, parmi les amis d'Avraham, sont décédés de la mila qu'ils ont effectuée ? (Hizkouni)
- 2) Il est écrit (18-6) : «vaymahèr Avraham haohéla èle Sarah, vayomèr : mahari chéloch seïme kéma'h solèt...». Quelle allusion à portée « moussarit » entrevoit-on dans ce passouk ? ('Hida, Na'hal Kédoumim)
- 3) Pour quelle raison, Avraham a-t-il choisi spécialement comme termes exprimant sa modestie l'expression « je suis poussière et cendre » (18-27) ? (Daat Zékénim (Baalei Tossfot), 'Hida (Na'hal Kédoumim))
- 4) De quelle manière Avraham fut-il puni, du fait qu'il offrit 7 brebis à Avimelekh (21-30) ? (Rabbi Yaacov Kouli (Meam Loetz Chmouel 1 p.66))
- 5) Quelle était l'intention de l'ange, lorsque ce dernier déclara à Avraham « miméni » dans le passouk (12-22) : « ki yéré Elokim ata... ète yé'hidékha miméni » ? (Sforno)
- 6) Qu'a fait Hachem au Satan au moment de la akéda afin que ce dernier ne soit pas "mékatrèg" (n'accuse pas) Avraham et Itshak (le Satan l'est particulièrement lors d'un moment kadoush ou de grande mitsva) ? ('Hida) Dévach Léfi)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A-t-on le droit de vaquer à ses occupation ou de prendre son repas avant d'avoir fait arvit, alors que la nuit est déjà tombée ?

Il est interdit de prendre un repas (plus de 54g de mézonot) avant d'avoir récité le chéma, si la nuit est déjà arrivée.

Cet interdit prend effet en réalité une demi-heure avant la sortie des étoiles. [Ch. Aroukh 235,2]

Cette restriction concerne également celui qui désire voyager, se reposer un peu ou démarrer un travail qui prend du temps. [Piské Techouvote 235,6]

Certains se montrent toutefois plus indulgents dans le cas où l'on a désigné un « chômer » qui nous rappellera de prier arvit au moment voulu.

[Michna beroura 235,18 ; voir cependant le Or letzion 2 perek 15,8 qui se montre plus strict concernant la lecture du chéma, ainsi que le halakha beroura (siman 235 birour halakha 11) qui prône la rigueur même pour arvit].

Toutefois, il est à noter qu'à priori on évitera de s'appuyer sur cette indulgence, en s'organisant à prier arvit dès que l'occasion se présente. [Voir Piské tchouvote 235,7]

Aussi, plusieurs décisionnaires tolèrent de manger avant de faire arvit pour celui qui a l'habitude de prier avec minyan (même à une heure tardive), car ils comparent cela au fameux « chomer ».

Mais cette autorisation ne s'applique pas lorsqu'il s'agit d'un grand repas comme le cas se présente souvent à un mariage ...

[Voir Piské Techouvot 232,3 note 21 ainsi que 235,6 qui inclut la sieste dans cette interdiction].

David Cohen



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est marqué devant un stop,
Mon 2nd est dit d'un objet acheté,
Mon 3ème est un moyen de transport,
Mon tout est le chemin pris par Loth.

Jeu de mots

Mettre les lentilles dans leurs solutions
évite tous les problèmes.

Devinettes

- 1) De qui apprenons-nous dans la paracha la mitsva de Bikour 'holim ? (Rachi, 18-1)
- 2) Quel était le « poste » de Loth à Sédome ? ((Rachi, 19-1)
- 3) Lors de la destruction de Sédome, pourquoi les anges ont interdit à Loth de se retourner ? (Rachi, 19-17)
- 4) Pourquoi la femme de Loth a-t-elle été transformée en statue de sel ? (Rachi, 19-26)
- 5) Où se trouve dans la paracha une allusion au fait qu'Avraham a 100 ans ? (Rachi, 21-7)

Réponses aux questions

- 1) Aner, Eshkol et Mamré, les alliés d'Avraham, sont morts après avoir fait la mila.
- 2) Les « Sofé Tévo » des termes « chéloch », « seïme » et « kéma'h » forment le mot « saméa'h ». Ceci vient nous enseigner qu'Avraham a agi avec joie (sim'ha) dans cette mitsva d'hospitalité.
- 3) - A travers le mot « poussière », Avraham fait allusion que sans l'assistance d'Hachem, il serait mort et « réduit en poussière » lors de la guerre contre les 4 rois.
- Le mot « cendre » fait allusion au fait que sans les miracles opérés par Hachem, il aurait été « réduit en cendre » par la fournaise de Nimrod.
- De plus, le mot « poussière » fait allusion au fait que ce « afar » se transforma en flèches lorsqu'Avraham livra la guerre contre les 4 rois.
- 4) Sa punition fut que 7 de ses descendants, tombèrent entre les mains des pélichtim et furent tués par ces derniers (Chimchone, 'Hofni, Pin'has, Chaoul, et les trois fils de Chaoul).
- 5) L'ange déclara à Avraham lors de l'épisode de la akéda : « Avraham, tu crains Hachem encore plus que moi ».
- 6) Hachem a autorisé le Satan à envoyer de très nombreuses souffrances à Iyov.



Enigmes



Enigme 1 :

Quel est le Din que l'on ne peut pas accomplir le premier jour de Roch Hodech ?

Enigme 2 :

Madame X avait 5 sacs de bonbons. 4 des sacs contenaient un total de 84 bonbons. Le cinquième contenait 4 bonbons de moins que la moyenne des 5 sacs. Combien de bonbons y-a-t-il dans le 5ème sac ?



Des valeurs immuables

« Que je ne voie pas la mort de l'enfant ! » (Béréchit 21,16) / « D.ieu entendit la voix du jeune homme » (Béréchit 21,17)

Au lieu de reconforter son enfant dans ses derniers instants, Hagar ne songe qu'à elle-même et au malaise que lui cause l'agonie de son fils. C'est pourquoi D.ieu entend les pleurs de l'enfant et non ceux de Hagar. Les cris stériles de l'égoïsme n'ont aucune valeur (Rav S. R. Hirsch).

La Voie de Chemouel

Première(s) tentative(s)

Si jusqu'à présent David menait une vie relativement paisible, celle-ci est sur le point de prendre un tournant assez pénible. Et il ne faut pas se fier aux apparences. Certes, David a définitivement intégré la cour du roi et noué une alliance avec son fils. Mais Chaoul ne le porte pas dans son cœur. Il le soupçonne d'être son successeur, conformément à la prophétie de Chemouel suite au fiasco avec Amalek. Avec le temps, il se rendra rapidement compte que ses doutes étaient fondés. Ainsi, alors que Chaoul était en proie à une crise de folie, il tenta de transpercer David avec sa lance, alors que celui-ci jouait de la musique pour l'apaiser. Le Malbim explique que voulant faire croire à un accident, il s'arrangea pour que David ne le voie pas. Mais à deux reprises,

ce dernier évite le coup de justesse, sans même s'en rendre compte. Cela atteste bien que la providence divine demeure en permanence à ses côtés. Accablé par ce constat, Chaoul décide de changer de stratégie. Il place David à la tête de son armée, espérant ainsi qu'il succombe au combat. Mais cela ne fait que produire l'effet inverse : ses triomphes sur le champ de bataille ne font qu'accroître sa popularité au sein du peuple et auprès de ses ennemis. Même les généraux les plus hauts placés ne songent à le jalouser, tant il trouve grâce à leurs yeux. Naturellement, Chaoul redoute de plus en plus celui qu'il considère désormais comme son rival. Il est donc prêt à tout pour s'en débarrasser, quitte à impliquer ses propres filles. En effet, il n'a pas oublié qu'il s'est engagé à marier une de ses filles avec David. Et il semblerait qu'il puisse retourner cette situation à son

avantage. Nos Sages expliquent ainsi dans Sanhédrin (19b) que pour se « fiancer » avec une femme, c'est-à-dire l'interdire aux autres hommes avant même le mariage, il faut impérativement lui donner quelque chose dont elle peut tirer profit. Le Ben Yéhoyada explique qu'en l'occurrence, les deux filles de Chaoul étant encore dans le giron de leur père, elles étaient sous sa responsabilité. Par conséquent, David était tenu de donner au roi quelque chose de concret s'il voulait avoir la chance de devenir son gendre. Et il ne peut compter sur le fait d'avoir tué Goliath. Nos Sages assimilent cela à une dette, Chaoul était en effet prêt à payer pour se débarrasser du géant. Or il est impossible de se fiancer par l'annulation d'une créance. Chaoul profite donc de cette opportunité pour fixer son prix : David le payera en menant ses guerres.

Yehiel Allouche

Réponses
Lekh Lekha
n°159

Charade: A O Hé La

Enigme 1:

פרא אדם יודו בכל יוד

Enigme 2 : Madame X s'aperçut qu'elle n'avait qu'à couper le troisième maillon : elle aurait ainsi un maillon détaché, un bout de chaîne de deux maillons, et un autre comprenant 4 maillons. Avec cette répartition, elle arriverait à augmenter ses paiements d'un maillon chaque jour.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Aaron de Lunel, le Or'hot 'Haim

Rabbi Aaron ben Yaacov haCohen était un rabbin provençal, issu d'une famille d'érudits. Malgré son nom, il n'était probablement pas de Lunel mais de Narbonne (France), où habitaient ses ancêtres. Ayant souffert de l'expulsion des Juifs par Philippe IV en 1306, il émigre à Majorque (Espagne) et y compose, peu de temps avant 1327, une œuvre d'une grande valeur portant le titre Or'hot 'Haim (Les chemins de la vie). Il y fait souvent référence aux coutumes de Narbonne et cite souvent les opinions de ses maîtres. Or'hot 'Haim est pour la plupart une compilation d'halakhot prises textuellement d'œuvres halakhiques antérieures, parfois sans en indiquer la source. Les autorités halakhiques (tel que Rabbi Yossef Karo) l'ont beaucoup estimée. Ses sources sont extrêmement variées. La première partie traite principalement des

halakhot concernant les téfilot quotidiennes, le chabbat et les fêtes. Elle a été publiée pour la première fois en Espagne avant 1492, mais aucune copie complète n'existe. L'édition existante parut pour la première fois à Florence en 1750. La deuxième partie, consacrée aux lois sur le mariage, les dommages-intérêts, les choses prescrites ou autorisées rituellement, etc., a été publiée à Berlin en 1902 dans la bibliothèque communale de Varsovie. Il existe des différences significatives entre ces deux manuscrits et entre le troisième qui représente la version la plus ancienne de l'œuvre, ayant apparemment été écrit avant le départ d'Aaron à Majorque. Il traite de la foi, de la philosophie, des légendes messianiques, du paradis, de l'enfer, des sciences naturelles, et, dans un long chapitre, du principe de l'intercalation (insertion d'une durée temporelle pour que le calendrier suive plus précisément un phénomène naturel

telles que les saisons ou la révolution de la Terre autour du Soleil). La date 1313, donnée dans ce chapitre, montre que le manuscrit n'a pas été composé avant cette date. Comme déjà mentionné, l'ouvrage est une compilation de halakhot et de discussions talmudiques plutôt qu'un système original. Il a été conçu sur un plan semblable au grand code Arbaa Tourim, qui est apparu peu de temps après et qui l'a remplacé comme guide rituel en raison de son caractère plus pratique. Or'hot 'Haim contient toutefois des chapitres éthiques et doctrinaux qui ne se trouvent pas dans l'Arbaa Tourim. Rabbi Aaron était particulièrement friand de traditions mystiques et de discussions rabbiniques. Moins strict que l'Arbaa Tourim, l'Or'hot 'Haim a plus de valeur pour l'étudiant en littérature que pour celui qui cherche des décisions pratiques.

David Lasry

La Question

La paracha de la semaine nous relate l'épisode du sacrifice d'Itshak.

Arrivés en vue du mont Moria, Avraham aperçoit une lueur à son sommet et demande à Ichmael et Eliezer si celle-ci leur est également visible.

Suite à leur négation, Avraham et Itshak continuent leur périple seuls. Suite à cela, Itshak demande : "Père voici le feu et le couteau, mais où est donc le mouton pour l'holocauste ?

Question : comment se fait-il qu'Itshak attende ce moment précis pour enfin se questionner ? Cette interrogation aurait dû être soulevée, 3 jours plus tôt au moment du départ !

Pour répondre à cette anomalie, il nous faut nous pencher sur le contexte :

En réalité, Itshak était persuadé dès le départ, d'être lui-même le sacrifice. Cependant, lorsqu'il constata que son père demanda à Eliezer et Ichmael s'ils percevaient également la lumière, sa certitude fut ébranlée, car il se serait attendu à ce que ça soit auprès de lui, objet du sacrifice, que son père fasse ce test de vérification.

C'est pour cela, que suite à cela, Itshak s'enquit au sujet de l'identité du sacrifié.

G.N.

Quand deux Grands parlent de Torah

Le 'Hatam Sofer était le gendre de Rabbi Akiva Iguer. Lorsque la femme du 'Hatam Sofer décéda, son père, Rabbi Akiva Iguer, était fatigué et malade. Ils eurent donc peur de lui annoncer la nouvelle.

Deux années passèrent et Rabbi Akiva Iguer n'était toujours pas au courant, bien que le 'Hatam Sofer et Rabbi Akiva Iguer continuaient à correspondre par lettre. Entre temps, le 'Hatam Sofer s'était remarié.

Un jour, on vint faire savoir au 'Hatam Sofer que Rabbi Akiva Iguer devait venir à Presbourg, dans la ville où vivait le 'Hatam Sofer, et qu'il devait passer voir son gendre pour prendre de ses nouvelles. La famille était très soucieuse à l'idée de cette venue : quelle sera la réaction de Rabbi Akiva Iguer lorsqu'il apprendra que sa fille est décédée et que le 'Hatam Sofer s'est remarié ?!

Le 'Hatam Sofer les tranquillisa en leur disant qu'il n'y a pas à s'inquiéter : "Rabbi Akiva Iguer ne portera pas d'attention à cela".

Lorsque Rabbi Akiva Iguer arriva, le 'Hatam Sofer sortit pour l'accueillir. Il commença à parler de Torah avec lui et lui posa des questions très profondes. Rabbi Akiva Iguer répondait et le 'Hatam Sofer repoussait la réponse, et c'est ainsi que se passa toute la durée de la visite...

Lorsque Rabbi Akiva Iguer se préparait à partir, il se souvint qu'il n'avait pas parlé à sa fille. Le 'Hatam Sofer demanda alors à sa femme qu'elle se tienne à côté de la porte et qu'elle lui dise : "Bonjour papa, comment vas-tu ?". Rabbi Akiva Iguer répondit et s'en alla. Il ne prêta même pas attention au fait que ce n'était pas sa fille mais une autre femme... Lorsque que l'on est occupé avec la Torah rien ne peut nous déranger.

Yoav Gueitz

Le pain du goy

Le pain cuit par un boulanger non-juif nous est interdit. Cette règle s'applique même dans le cas où les ingrédients sont permis et que le four où cuit le pain, ne pose pas de problème.

Nos Sages ont interdit la consommation du pain cuit par un non-juif, afin que le peuple juif ne vienne pas à s'unir aux autres nations, envers lesquelles, il pourrait se sentir redevable après avoir consommé leur pain. Cette interdiction reste d'actualité même envers un non-juif qui n'a pas d'enfant à marier ou même s'il est d'une religion non idolâtre, comme l'islam par exemple.

Seul le pain composé de l'une des cinq céréales nous est interdit : le blé, l'orge, l'épeautre, l'avoine et le seigle. Un pain fabriqué à base de féculents, comme un pain de riz, nous est permis, car cet aliment n'est pas important. Ainsi, il n'est pas à craindre qu'il puisse faire naître, un sentiment de redevabilité envers le non-juif pouvant mener à un mariage. C'est pourquoi, des personnes qui pour des raisons médicales, diététiques ou autre, qui sont habituées à consommer souvent du pain à base de féculents cuits par un non-juif peuvent continuer ainsi.

Mikhael Attal

Question à Rav Brand

J'ai lu que, selon la Pesikta de Rav Kahana, après le péché de Salomon, un ange se serait assis sur son trône, prenant son apparence, et les gens se moquaient de Salomon lorsqu'il leur disait qu'il était le roi. Est-ce exact ?

Je n'ai pas le texte de la Pesikta de Rav Kahana devant moi, en revanche, j'ai le texte du Talmud (Guitin 68b), qui ne cite pas d'ange, mais un Ched, un "démon". Il était sur le trône de Salomon et prenait son apparence ; les gens se moquaient de Salomon lorsqu'il leur disait qu'il était le roi. Pour expliquer ce passage, à première vue obscur, il convient de traduire la notion de Ched, traduite dans le langage populaire par "démon". Divers textes talmudiques montrent qu'il s'agit de diverses manifestations paranormales, parfois des états de démence.

Une page avant ce passage cité, le Talmud Guitin aborde le cas d'une personne qui a bu du vin en fermentation et a subi une intoxication alimentaire qui l'a fait déraisonner. Le Talmud appelle cette folie : le Ched de "Kourdaikous". « Celui qui se fait attraper par un "Kourdaikous" et qui dit aux gens : "Ecrivez et donnez un acte de divorce à ma femme", n'a rien dit (et on ne l'écrit pas). Celui qui a dit : "Ecrivez et donnez", puis il se fait attraper par un Kourdaikous et dit : "N'écrivez pas", ces dernières paroles ne valent rien » (Guitin 67b).

Ainsi, lorsque le Talmud rapporte qu'un Ched s'est mis sur le trône de Salomon, il ne veut sans doute pas dire autre chose que le fait que Salomon ait subi momentanément un état de folie. N'étant pas médecin ni psychiatre, je ne peux pas nommer le terme exact de cette folie, peut-être schizophrénie ou autre chose.

Nous connaissons tous l'importance du Chabbat mais parfois une expérience ou une situation particulière peut permettre de transformer cette connaissance en un vécu profondément ancré en nous. L'histoire suivante l'illustre parfaitement.

Rav A. Eizenbakh raconte l'anecdote qui a donné à son père Rav Itshak une réelle conscience du Chabbat.

Alors âgé de 8 ans, le jeune Itshak, natif de Jérusalem, connaît tous les coins et recoins de cette belle ville qu'il habite. Un Chabbat après-midi alors qu'il traverse la vieille ville pour se rendre au Kotel, ses yeux sont attirés par quelque chose qui brille au sol. En s'approchant, il s'aperçoit que ce n'est pas moins qu'une pièce en or. Une pièce de cette taille pouvait nourrir une famille comme la sienne pendant 2 semaines. Connaissant la situation financière de ses parents, la trouvaille le remplit de joie en pensant à tout ce qu'il pourrait rapporter chez lui grâce à elle.

Itshak sait pertinemment que Chabbat, lui est

interdit de prendre cette pièce. Il décide donc de poser son pied dessus et d'attendre ainsi les 4 heures qui le séparent de la fin du Chabbat. Au bout d'une heure, sa motivation est intacte mais, dans ce quartier très fréquenté, des enfants commencent à s'étonner de le voir immobile si longtemps. Naïf, il leur raconte qu'il garde sous son pied quelque chose qu'il n'a pas le droit d'emporter pour l'instant. Avant même qu'il ait pu terminer sa phrase, un enfant le pousse, se saisit de la pièce et s'échappe dans une ruelle. Itshak se relève immédiatement mais réalise qu'il lui est impossible de poursuivre cet enfant dans ce quartier exotique de la vieille ville. Déçu et triste, Itshak reprend doucement la route pour le beth hamidrach du Rav de Tchernobil où il prie mincha chaque Chabbat.

Alors qu'habituellement c'est lui qui s'occupe de ranger et de préparer la séouda chlichit, cette fois il reste assis au fond de la salle, perdu dans ses pensées. Le Rav qui comprend que quelque chose le perturbe, lui demande de lui raconter ce qui le rend triste. Après avoir entendu le récit, il demande à

Itshak de venir le voir après Chabbat car il a peut-être une solution pour lui. Ainsi, après arvit, Itshak se rend dans le bureau du Rav qui ouvre son tiroir et lui sort une pièce identique à celle qu'il a vu disparaître. Il lui propose de la lui donner mais à une condition : que Itshak accepte de lui donner en échange le mérite du kavod du Chabbat qu'il a effectué à ce moment. " Tu avais l'occasion de prendre cette pièce et tu ne l'as pas fait, par respect du Chabbat. C'est une mitsva que j'aimerais tellement obtenir, que je suis prêt à te donner en échange cette pièce de grande valeur."

Itshak réfléchit un instant et répond : " Si la mitsva que j'ai faite est tellement grande, je ne suis pas prêt à la vendre."

Lorsque Rav Itshak raconte cette histoire à ses élèves et ses enfants il rajoute toujours : " Malgré tout ce que j'ai pu étudier sur la grandeur du Chabbat, rien ne m'a jamais fait autant prendre conscience de ce qu'était la force du Chabbat.

(Rapporté par Rav P. Krohn dans Netivot hamaguid)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ethan est un bon garçon qui arrive B"H en âge de se marier et recherche donc la perle rare. Un beau jour, on lui propose une jeune fille qui semble avoir toutes les qualités requises pour être une merveilleuse épouse. Ils conviennent à travers une Chadhanit d'un rendez-vous le lendemain devant un grand restaurant afin de faire connaissance. Le lendemain, Ethan arrive sur place une demi-heure plus tôt et comme il pense qu'il serait dommage de perdre son temps, il décide de patienter dans un Beth Hamidrach en étudiant. À peine est-il entré qu'il tombe sur un livre d'un contemporain traitant de la patience. « Par hasard » il l'ouvre pile à la page parlant de l'attitude à avoir face à une épouse dont la meilleure qualité n'est pas la ponctualité. Le Rav explique à merveille l'importance de rester calme pendant ces moments et de les utiliser utilement plutôt que de s'énerver et créer une nouvelle dispute. Ethan qui se délecte de sa lecture a du mal à fermer le livre mais l'heure du rendez-vous arrive et il est obligé de se diriger vers le lieu convenu. Mais après 5-10 minutes d'attente la jeune fille n'est toujours pas là. Ethan qui est habituellement d'un tempérament impatient se remémore ce qu'il vient de lire et décide de le mettre en pratique. Après une demi-heure d'attente il se retrouve en train de réviser par cœur des Michnayot sans ressentir le moindre énervement. Et lorsque 40 minutes plus tard, Rivka, la jeune fille, arrive, elle n'a pas le temps de placer un mot d'excuse qu'Ethan lui explique de ne pas s'excuser, qu'il n'y a rien de grave et que cela peut arriver à tout le monde d'avoir un contretemps. La jeune fille tombe immédiatement sous le charme de ce garçon qui semble avoir travaillé à merveille ses traits de caractère. Comme les choses se passent bien entre les deux jeunes

gens, ils décident de continuer à se rencontrer jusqu'au jour où ils se fiancent dans la joie de leur famille. Le soir de leurs fiançailles, Rivka demande à Ethan s'il se rappelle de cette fameuse Pguicha (rendez-vous) où elle était venue avec 40 minutes de retard. Et lorsque celui-ci lui répond par l'affirmative, elle lui dévoile qu'en vérité ce jour-là elle était arrivée en avance et avait décidé de le tester en le scrutant depuis une terrasse en face. Elle avait recherché le moindre signe d'impatience sur son visage mais avait découvert au contraire un jeune homme qui avait utilisé son temps plutôt que de s'énerver et avait donc décidé à ce moment-là que c'est un homme comme cela qu'elle voulait épouser. Ethan, un peu sonné, se remémore « le hasard » qui l'avait fait pénétrer dans ce Beth Hamidrach, tomber sur ce fameux livre et l'ouvrir à cette page bien précise. Il se demande juste maintenant s'il est de son devoir de divulguer à sa fiancée toute cette aide d'Hachem sans laquelle il ne serait sûrement pas fiancé aujourd'hui ?

Le Rav Zilberstein rapporte la réponse du Rav Avraham Ganivovski à qui la question fut posée. Il répondit que si Ethan sut intégrer et faire pénétrer immédiatement ce qu'il a lu dans ce livre c'est signe qu'il peut se comporter de la sorte par la suite, et même s'il tombe un jour dans la colère il pourra toujours se travailler et améliorer ses traits de caractère, comme il a su le faire cette fois-là. Le Rav Zilberstein ajoute que dans le fait qu'il ne lui dévoile pas la vérité il n'y a aucun vol mais au contraire il s'agit d'une aide providentielle (qu'il tombe sur ce fameux livre parmi une multitude d'autres et qu'il l'ouvre à cette page-là) pour que ce Chidou'h aboutisse à un mariage car ainsi semble être la volonté d'Hachem.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...car Elokim a entendu la voix du jeune (Ichmaël) » (21,17)

Rachi écrit : « Selon les actions qu'il fait pouvoir le condamner à mort par la maintenant il est jugé et non sur ce soif il fallait que lui-même ait fait cela. qu'il fera plus tard, car les anges D'autres commentateurs répondent l'accusaient et disaient : "Maître du ainsi :

monde, celui dont sa descendance va Comme il n'avait que 17 ans, il ne tuer Tes enfants par la soif Tu lui pouvait pas être condamné pour ses donnes un puits d'eau ?". Hachem leur avérot car ce n'est qu'à partir de 20 répond : "Maintenant est-il tsadik ou ans que l'on est jugé pour ses avérot, racha ?". Ils ont répondu : "tsadik". mais en ce qui concerne ses Alors Hachem leur a dit : "C'est selon descendants, comme il s'agit du les actions de maintenant que Je le meurtre d'une nation entière, ils juge". auraient pu être accusés même avant Et où a-t-il tué les bné Israël par la 20 ans.

soif ? Lorsque Nevou'hanedzar a exilé Pour conclure, on pourrait se les bné Israël, ces derniers se sont demander : Pourquoi Rachi a-t-il rapprochés des descendants besoin de s'allonger sur l'histoire de d'Ichmaël. Les bné Israël ont alors comment les descendants d'Ichmaël demandé à leurs oppresseurs de les ont tué par la soif les bné Israël ?

laisser aller voir les enfants de leur On pourrait proposer la réponse oncle Ichmaël, car peut-être auront-ils suivante : On aurait pu penser que le pitié. Ces derniers leur ont donné de la principe de "mesure pour mesure" viande et du poisson salés ainsi que n'est pas très juste ici et que des tonneaux. Les bné Israël pensaient l'accusation des anges n'est donc pas que les tonneaux étaient remplis d'eau justifiée. En effet, ici c'est Avraham, sur mais en réalité ils étaient remplis d'air. la demande de Sarah, qui a renvoyé En les ouvrant, l'air est rentré dans leur Ichmaël et a donc entraîné le fait qu'il corps et ils en sont morts ».

À la lecture de ce Rachi, la première descendants d'Ichmaël, ils n'ont juste question qui vient à l'esprit et qui est pas donné d'eau aux bné Israël. Ils les posée par beaucoup de ont donc tués d'une manière passive commentateurs est la suivante : alors qu'ici, en n'ayant pas donné Comment peut-on dire que maintenant d'eau à Ichmaël, nous aurions pu le Ichmaël est tsadik ? Mais voilà que plus tuer d'une manière active car c'est haut Rachi a lui-même dit (21, 9) nous (Avraham et Sarah) qui l'avons qu'Ichmaël se livre à la avoda zara, assoiffé. C'est pour cela que Rachi débauche, et meurtre ? ramène dans le détail la manière dont Les commentateurs répondent que cela s'est passé : on voit que ce sont "tsadik" ici est dans le sens "tsadik par les descendants d'Ichmaël qui ont rapport à l'eau", c'est-à-dire qu'il n'a assoiffé les bné Israël en leur donnant pas commis de faute liée à l'eau. de la viande et du poisson salés qui Mais finalement, il aurait été donné très soif avant de leur donner apparemment plus logique que les des tonneaux remplis d'air. On voit anges l'accusent sur les avérot qu'il a donc que les descendants d'Ichmaël faites lui-même maintenant au lieu de ont tué les bné Israël d'une manière l'accuser sur les avérot que feront plus active. Par conséquent, le principe tard ses descendants ? Et après la de "mesure pour mesure" étant réponse d'Hachem selon laquelle Il ne respecté, l'accusation des anges est juge que sur les actions de maintenant, tout à fait légitime. pourquoi les anges ne l'ont-ils pas

Mordekhai Zerbib